

La Station

espace d'art contemporain
expositions & résidences
89 route de Turin, Nice

présente



BACK TO THE PEINTURE

Dominique FIGARELLA, Yann GERSTBERGER, Tom GIAMPIERI,
Virginie HERVIEU-MONNET, Adrien VESCOVI & WE ARE THE PAINTERS

VERNISSAGE

le jeudi 22 juin 2017 à 18:00

EXPOSITION

du jeudi 22 juin à 11:00 au samedi 30 septembre à 19:00

La Station

Halle Sud du 109, 89 route de Turin, 06300 Nice / www.lastation.org / starter@lastation.org / +33 (0)4 93 56 99 57
tramway arrêt Vauban / bus n°4 & 20 / vélos bleus / parking gratuit / ouvert du mercredi au samedi de 13h à 19h sauf jours fériés

BACK TO THE PEINTURE

La Station présente l'exposition *Back to the peinture* : réunissant les artistes Dominique Figarella, Yann Gerstberger, Tom Giampieri, Virginie Hervieu-Monnet, Adrien Vescovi et We Are The Painters, elle questionne l'influence qu'a pu avoir Supports/Surfaces sur la jeune création française. *Back to the peinture* fait écho à *The Surface of the East Coast / From Nice to New York*¹ présentée dans l'espace d'exposition du 109, qui met en évidence les liens unissant les artistes de Supports/Surfaces et la jeune scène artistique new-yorkaise.

En 1969, lors d'une exposition au musée du Havre intitulée *La peinture en question*, Vincent Bioulès, Louis Cane, Marc Devade, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, Jean-Pierre Pincemin, Patrick Saytour, André Valensi, Bernard Pagès et Claude Viallat déclarent : « *L'objet de la peinture, c'est la peinture elle-même et les tableaux exposés ne se rapportent qu'à eux-mêmes. Ils ne font point appel à un « ailleurs » (la personnalité de l'artiste, sa biographie, l'histoire de l'art, par exemple). Ils n'offrent point d'échappatoire, car la surface, par les ruptures de formes et de couleurs qui y sont opérées, interdit les projections mentales ou les divagations oniriques du spectateur. La peinture est un fait en soi et c'est sur son terrain que l'on doit poser les problèmes. Il ne s'agit ni d'un retour aux sources, ni de la recherche d'une pureté originelle, mais de la simple mise à nu des éléments picturaux qui constituent le fait pictural. D'où la neutralité des œuvres présentées, leur absence de lyrisme et de profondeur expressive.* »

Influencé par le mouvement BMPT, le groupe Supports/Surfaces adopte une posture critique vis-à-vis du tableau et fait de l'analyse de ses constituants essentiels – le support et la surface – les éléments mêmes de sa réflexion plastique. Officiellement fondé en 1970 à l'occasion d'une exposition emblématique à l'ARC (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris) le groupe, traversé par des tensions politiques, se dissout en 1972. Supports/Surfaces n'aura donc officiellement connu que deux années d'existence ; mais les questionnements qu'il aura engendré se prolongent encore aujourd'hui. D'une part parce que la plupart de ces artistes sont toujours vivants et pratiquent toujours ; d'autre part parce qu'ils ont fortement influencé les générations suivantes de créateurs.

Les artistes de *Back to the peinture* font partie de ceux-là ; empruntant à leurs aînés certains concepts et processus, ils s'approprient les problématiques tabulaire et picturale pour les actualiser.

Dominique Figarella joue dans cette exposition le rôle de relais générationnel : les œuvres présentées, issues de la collection de Noël Dolla, ont été réalisées en 1994/1995 alors le premier était assistant du second. L'influence de Supports/Surfaces est bien sûr indéniable, mais Figarella s'en émancipe : ses œuvres proposent certes une analyse constitutive du tableau mais intègrent déjà une réflexion sur le processus et sur le regardeur, qui prendra par la suite une part plus prégnante dans son travail.

Les tapisseries de Yann Gerstberger, font également écho, de par leur matériau (des serpillières décousues puis

réassemblées) aux œuvres de Noël Dolla. Néanmoins son esthétique s'en éloigne en s'appuyant sur une iconographie issue d'internet, qu'il nomme lui même « post-earthquake » ou « post-world », sorte d'apocalypse joyeuse. Ses œuvres colorées sont empreintes de références multiples, inspirées notamment par les dernières séquences Gopro du bodyboarder André Botha à Skeleton Bay ainsi que de la sculpture assemblagiste black californienne des années 70. Si les œuvres de Vescovi et Hervieu-Monnet rappellent certaines expériences de Supports/Surfaces (le travail à l'horizontal de Viallat pour le premier, les grilles de Dezeuze pour la seconde), elles nous renvoient également à l'Antiforme. Ces artistes exploitent la gravité pour donner forme à leurs œuvres et délèguent le geste à la matière : Vescovi libère la toile du châssis, qu'il laisse pendre nonchalamment ou transforme en hamac ; Hervieu-Monnet exploite la lourdeur de la laine dans des quadrillages colorés distendus.

Adrien Vescovi, Tom Giampieri et Yann Gerstberger utilisent des décoctions végétales et animales pour teindre leurs toiles, ramenant ainsi le fait pictural à son essence, la couleur. Si chez Vescovi ces teintes donnent des motifs abstraits et aléatoires, Tom Giampieri, en fabriquant ses propres outils de sérigraphie, pousse ses expériences de manière à faire parfois surgir des figures, tandis que Yann Gerstberger s'approprie les techniques du tissage pour composer des œuvres principalement figuratives. Ces savoir-faire ancestraux se trouvent ici détournés par ces artistes, qui recherchent la sérendipité plutôt qu'un résultat totalement maîtrisé.

We Are The Painters renversent quant à eux le tableau, voire l'institution l'accueillant : des chaises de gardien de musée retournées dévoilent en leur envers des portraits féminins et des paysages, leurs pieds ostensiblement dressés vers nous. L'objet usuel est ici détourné, posant la question du fait pictural en dehors du champ tabulaire. Mais le duo nous amène plus loin, dans une mythologie personnelle composée de figures obsessionnelles qui forgent leur signature et dans laquelle le rôle de chacun est indéterminé.

De la « narration silencieuse » de Georges Bataille en passant par la « grille » de Rosalind Krauss jusqu'au « pré-pictural » de Deleuze, c'est également tout un champ critique que les œuvres de ces artistes nous laissent entrapercevoir. Ces références historiques se confrontent ici à des attitudes décomplexées : si chez eux la peinture est pensée par et pour ses fondamentaux (le « fait en soi »), ces artistes y ramènent la notion de jeu, recentrant leurs actes sur le plaisir de faire. Résolument transhistoriques, ces artistes s'éloignent de la radicalité nécessaire en son temps de Supports/Surfaces mais en perpétuent l'héritage. Leurs œuvres réinventent par de multiples biais la question picturale, dont la mort annoncée, encore et toujours, n'en finit décidément plus de se dédire.

¹ Cette exposition s'inscrit dans le cadre de « Nice 2017. École(S) de Nice ». Regroupant le MAMAC, la Galerie des Ponchettes, le Musée Masséna et le 109, cette manifestation culturelle retrace l'histoire de l'art local depuis la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui, avec un intérêt particulier pour « L'École de Nice » et Supports/Surfaces.

DOMINIQUE FIGARELLA

Né en 1966

Vit et travaille à Paris et Montpellier

La pratique picturale de Dominique Figarella témoigne d'une singulière puissance d'invention plastique et poétique. Chacun de ses tableaux est une invitation à une enquête sur leurs opérations constitutives et la pensée qui les habite. À partir de matériaux tour à tour propres et impropres à la peinture (plexiglas, chewing-gum, bois, sparadrap), d'objets inattendus (balles de tennis, ventouses) utilisés à la fois comme outils et comme images, un jeu de décisions et d'accidents, de gestes et d'empreintes intervient, tandis que sa peinture travaille à figurer l'acte même de peindre.

Dans le droit fil d'œuvres aussi exemplaires que celles de Blinky Palermo, Martin Kippenberger ou Gerwald Rockenschaub, les tableaux de Dominique Figarella mobilisent nos perceptions, autant que nos capacités d'élaboration, avec une intensité exceptionnelle. Fidèles à la promesse d'émancipation inhérente à la modernité artistique, ils témoignent aussi constamment d'un travail d'anamnèse.

Capables de se ressaisir des principaux débats qui ont scandé l'histoire de l'art depuis plus d'un siècle, ils embrassent, pour mieux les relancer, les questions que nous ont léguées nombre d'œuvres parmi les plus marquantes du XXème siècle, de Sophie Taeuber-Arp à Marcel Duchamp, et de Jasper Johns à Gerhard Richter ou Sigmar Polke.

La Station remercie Noël Dolla pour le prêt des œuvres de Dominique Figarella issues de sa collection personnelle.

**POUR DOMINIQUE FIGARELLA
(ELÉGIE)**

on a peint
tant de tableaux
on a tant parlé
des tableaux
et muets volubiles
ils ont dit
tant de choses
à propos de tout
et d'eux-mêmes
ils étaient le miroir du monde
celui de l'homme
celui de l'âme intime
que sais-je encore
ils étaient le monde même
et le même monde
la vérité mimique
du même dans l'autre
et vice-versa
ils étaient l'illusion
de l'apparence
comme si
une apparence
ne cachait pas toujours
une seconde apparence
et ainsi de suite
comme si les tableaux
ne venaient pas au monde
absolument
comme une part du monde
à part entière
une partie de l'étant

égale
et sans pareille jamais
on a tant écrit
sur les tableaux
mouvants immobiles
tant agité
d'ombres
sur leurs scènes
mnémotechniques
tant relevé
d'empreintes
digitales
sur leurs brèves surfaces
gelé tant
de spectres familiers
dans leur glacis
on a tant thésaurisé
sous leur laque
spéculé tant sur leurs reflets inquiets
théorisé
tous azimuts
sur leurs tables
ventriloques
tant défenestré
de fantasmes
au travers de leurs cadres
tant dévidé
de films blancs
sur leurs écrans
tant enroulé
de bandelettes bègues

sur leurs peaux blettes
qu'il y a déjà
des siècles
et des siècles
que les tableaux
sont devenus
des mots
tombés collés flottés
fluorescents
pelures bleuies
de paroles sourdes
simples linceuls
d'eux-mêmes
redoublant
redoublant
leur avers
au verso
du regard
au revers
des images
qui les font danser
sur le fil invisible
de l'oubli
qui fait leur gloire
infime
leur ironique nécessité
toujours

encore

Christian Bernard, 5 juin 1994

YANN GERSTBERGER

Né en 1983

Vit et travaille à Mexico

Yann Gerstberger est représenté par la Galerie Sorry We're Closed, Bruxelles et la Galerie Perrotin, Paris.

Avant 2010, lorsqu'il arrive à la tapisserie lors d'une résidence au Maroc, Yann Gerstberger produisait essentiellement des œuvres d'assemblage aux allures de totems. Entre bricolage de matériaux trouvés et recyclage d'objets domestiques abandonnés, ses œuvres s'élevaient telles des reliques de tribus extra-occidentales. Associations oxymoriques de cultures populaires consuméristes (banc de musculation, glacières, t-shirts) ou chasseresses (costumes d'apparat, matières premières comme la pierre, le bois, la paille), ses installations embrassaient le multiculturalisme cher à son époque. Yann Gerstberger, féru de théories postcoloniales, n'était pourtant pas naïf concernant son regard d'Européen sur ce qui pouvait paraître exotique. L'attraction était pourtant là, et l'appel des cultures extra-occidentales si puissant qu'il habite aujourd'hui au Mexique.

Il semblerait que cette attirance, au même titre que la découverte du tissage, a répondu à ses interrogations sur les modes de production précapitalistes. Ses œuvres ont pour contre-champ une politique en creux ; elles rebattent les cartes de la répartition des rôles (hommes/femmes – dominants/dominés – artisans/génies).

Leur créateur les regarde pourtant avec les yeux d'un adulte sur son passé d'adolescent : sans minimiser l'influence de l'attraction teen pour les marges, le Do-It-Yourself et le retour aux sources. C'est ainsi qu'il intitula une de ses expositions de tapisseries « SURFBOARD ». Ces tapisseries qu'il décrit comme « post-earthquake - ou même disons post world » correspondent ainsi à un monde d'après où cohabiteraient traditions et technologies, un monde dans lequel une société nouvelle essaierait de composer avec les restes de la précédente.

Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani



Yann Gertsberger

Dead Fly

2017

linoleum, colle néoprène, pigments naturels
(grana cochenille)

240 x 210 cm

courtesy galerie Sorry we're closed



Yann Gertsberger

Landvet Manmanw

2016

Coton, linoleum, colle néoprène, pigments
naturels (grana cochenille)

281 x 236 cm

courtesy galerie Sorry we're closed

TOM GIAMPIERI

Né en 1992

Vit et travaille à Nice

Diplômé de la villa Arson en 2016, Tom Giampieri est artiste résident de La Station depuis janvier 2017.

La peinture de Tom Giampieri se nourrit de processus chimiques et physiques principalement issus des techniques de la teinture.

À la manière d'un alchimiste dans son atelier, développant et fabriquant lui-même ses outils, il pousse ses expériences jusqu'à ce que de l'oripeau d'un tissu apparaisse quelque chose. Ainsi, son travail prend sa forme dans la rencontre entre un savoir-faire détourné, une recherche faite de heureux hasards et une iconographie personnelle pour créer des peintures où le figuratif survient comme une hallucination.

Baptiste Carluy



Tom Giampieri
La cotte de maille est une cage de Faradet
2016
Impression sérigraphie de laque automobile sur teinture magnétique
280 x 120 cm



Tom Giampieri
Teinture magnétique n°1
2015
Impression de fer et teinture sur toile
160 x 270 cm

VIRGINIE HERVIEU-MONNET

Née en 1970

Vit et travaille à Marseille

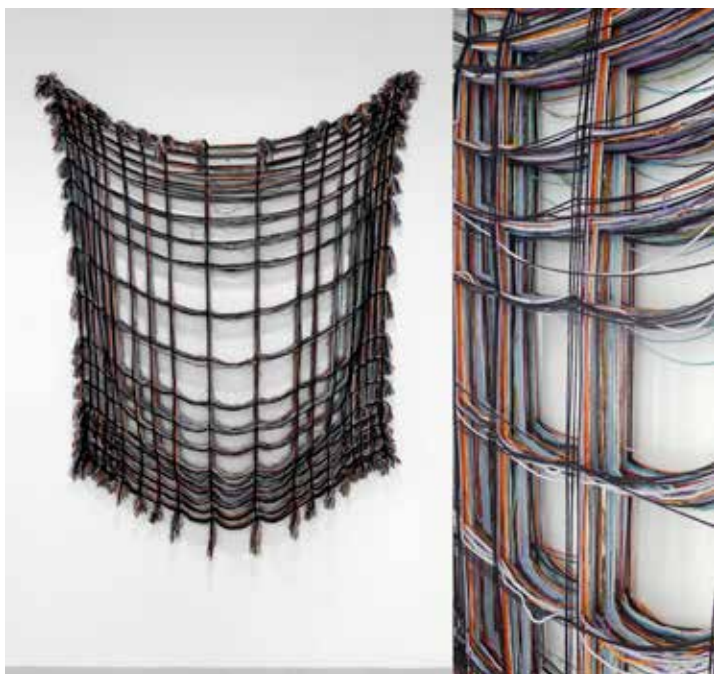
« Un dictionnaire commencerait à partir du moment où il ne donnerait plus le sens mais les besognes des mots. Ainsi informe n'est pas seulement un adjectif ayant tel sens mais un terme servant à déclasser, exigeant généralement que chaque chose ait sa forme ».

Cette citation de Georges Bataille, extraite de la section « Dictionnaire » de la revue Documents (n° 7, décembre 1929, p. 382), propose une définition de l'informe qui nous semble toute indiquée afin de penser les dimensions multiples de l'œuvre de Virginie Hervieu-Monnet. Cette notion de Georges Bataille a connu une postérité importante auprès des avant-gardes artistiques, et plus particulièrement auprès de Robert Morris, qui s'en saisit pour développer sa théorie de l'Antiforme en 1968, en retenant de l'informe son pouvoir de rébellion contre la volonté d'imposer un ordre aux choses. C'est par cette filiation intellectuelle et artistique qui fait dialoguer Georges Bataille et Robert Morris que nous conduirons notre analyse. Les rapprochements que nous faisons avec l'Antiforme de Morris se situent dans l'intérêt primordial que Virginie porte aux changements d'états de la matière. L'artiste se saisit de sacs-poubelle, de sacs de caisse, de housses plastiques, de filets de ravalement de façade, mais aussi de la laine ou encore du verre, qu'elle soumet à des gestes qui les transforment et génèrent l'œuvre, dont la forme est déduite par la réaction des matériaux. Si cette chaîne opératoire est la plus lisible dans le cadre de la considération de son processus de création, elle est loin d'être exclusive. Les interventions sur les matériaux peuvent aussi être le fait d'un tiers, qu'il soit anonyme dans le cas de quelques objets trouvés, ou qu'il s'agisse d'un collaborateur dans le cas par exemple d'une résidence au Centre International d'Art Verrier de Meisenthal. Également, les transformations peuvent résulter de phénomènes entropiques liés aux qualités du matériau lui-même. C'est par ce rôle central que joue la matière, qui au lieu d'être contrainte en vue d'obtenir une forme pensée a priori est au contraire celle qui détermine la forme, que l'œuvre de Virginie s'ancre dans l'héritage artistique de l'Antiforme. (...)

Marie Adjedj, février 2017



Virginie Hervieu-Monnet
Sans titre
2014
algues Himanthalia Elongata
75 x 20 x 13 cm



Virginie Hervieu-Monnet
Sans titre
2010
laine
225 x 170 x 12 cm



Virginie Hervieu-Monnet
Sans titre
2016
pneu
110 x 25 x 10 cm

ADRIEN VESCOVI

Né en 1981

Vit et travaille entre Marseille et Les Gets

Adrien Vescovi est représenté par la galerie Ceysson-Bénètière, Paris.

Protagoniste principal du règne végétal, la chlorophylle a pour origine l'absorption des composants rouge et bleu de la lumière qu'elle transforme en énergie vitale. Elle est d'ailleurs la seule à pouvoir – non sans une certaine dose de magie – transformer la banale rencontre d'un cyan et d'un magenta en vert menthe à l'eau. Cet élément naturel est aujourd'hui l'un des ingrédients principaux des mélanges, décoctions et autres mix-peintures d'Adrien Vescovi. Par un procédé se rapprochant de celui de la teinture, il développe les principes actifs d'une substance en portant un liquide à ébullition et entreprend ensuite la colorisation progressive de ses toiles. Ces tissus ont la particularité d'être libres de structures puisque leur châssis s'est fait la malle et réapparaît parfois sous une autre forme : assise improvisée pour spectateurs, sommier janséniste ou encore tablette pour mélanges de pigments colorés. Déclassant ainsi un simple cadre venant soustraire la peinture à ce plan minimal plus ou moins confortable sur lequel nous serons amenés à méditer, observer et apprécier un paysage dessalé.

A l'instar de la révolution incarnée par l'apparition des pigments en tubes utilisée par les peintres liés à Impression, soleil levant l'artiste démantèle lui aussi la surface et le support de la peinture en déplaçant son atelier d'une simple et banale appréhension orchestrée à la verticale vers une nouvelle horizontalité. (...)

Les peintures d'Adrien Vescovi sont des fenêtres soumises aux variations du ciel, ce sont donc très naturellement les rayonnements diurnes ou crépusculaires entre ultraviolet et infrarouge qui s'imposent aujourd'hui comme impressions. Elles sont ensuite composées et associées les unes aux autres. Symbole de ce nomadisme constant, elles se manifestent sous forme de scènes claires, vivement colorées ou tie & dye, transportées, accrochées et parfois même abandonnées. Leur forme la plus récente reprend celle d'une suspension ou d'un hamac : lit temporaire, symbole d'oisiveté mais aussi véritable invitation à une sieste à l'abri des regards. Ce lit de fortune permet au dormeur de s'isoler sans pour autant l'extraire du contexte même de l'exposition. (...)

Arlène Berceiot Courtin, Mai 2016



Adrien Vescovi

A perdre la raison

2016

coton, sangles, bois, teinture végétale

dimensions variables

vue de l'exposition *Point of view*, Kunsthal Charlottenborg, Danemark, 2016



Adrien Vescovi

Spring DSCN3880

2016

coton, élastique, teinture végétale, coloration aléatoire, solarisation

354 x 244 cm

WE ARE THE PAINTERS

duo formé en 2004

Nicolas BAUMELLE

Aurélien PORTE

Nés en 1981

Vivent et travaillent à Paris

We Are The Painters est un duo formé par Nicolas Beaumelle et Aurélien Porte. La production des artistes fonctionne depuis maintenant une dizaine d'années et se caractérise par le fait qu'ils gardent jalousement leur secret de fabrication : on ignore qui fait quoi. C'est en quelque sorte comme si une tierce personne était à l'origine de la création.

Pour eux, cette spécificité est naturelle et constitutive depuis le début de leur pratique collective. Il y a donc deux individus travaillant ensemble qui, d'une part, ne procèdent pas à un inventaire comptable de leurs idées respectives et, d'autre part, créent très tôt des alter ego dans une mythologie personnelle qui expérimente les potentialités de la peinture. A tel point que ces personnages se mettent en scène notamment dans la série de vidéos Paint for... initiée dès 2007 dans des paysages en extérieur. Au fil des années, We Are The Painters a créé une multitude de paysages, de personnages et fédéré autour de son activité une communauté artistique fidèle et productive.



We Are The Painters
La résistance des gardiennes de musée
2016
chaises en bois, peinture
dimensions variables



We Are The Painters
Gardienne
2015
technique mixte
170 x 80 x 60 cm
photo © Raphael Fanelli



LA STATION - ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

La Station est le lieu d'exploitation de l'association STARTER, créée en 1996 par Cédric Teisseire, Pascal Broccolichi et Florence Forterre. A l'origine installée dans les murs d'une ancienne station-service située au 26 boulevard Gambetta à Nice, dont elle tire son nom, La Station s'est déplacée selon les réalités des lieux qui l'ont hébergée. La Station a pour principal objectif de soutenir et de diffuser la vie culturelle et artistique contemporaine à Nice par tous les moyens et dans toutes les formes que celle-ci revêt. De montrer ce qui se fait dans cette ville, et attirer d'ailleurs, de France et d'Europe, des pratiques très contemporaines de l'art. Elle a pour but notamment d'aider les artistes et de participer au développement, à la promotion et à la diffusion de leurs activités.

En octobre 2009, La Station s'est installée dans la halle sud des anciens entrepôts frigorifiques de la ville de Nice. Ces locaux rénovés ont une superficie de 1 000 m² et sont partagés en espaces d'exposition ouverts gratuitement au public et en ateliers. Fonctionnant sur le principe de la «solidarité opérative», La Station accueille une douzaine d'artistes qui participent à la vie, à l'organisation et au maintien d'une telle entreprise. Des expositions sont proposées au public toute l'année, ainsi que certains événements plus particuliers : performances, lectures, concerts, projections vidéos, conférences... Les plus jeunes artistes y trouvent l'opportunité de diffuser leurs activités dans des conditions réelles et professionnelles d'exposition, les plus confirmés y poussent leurs recherches les plus expérimentales. Par le biais de cette programmation transgénérationnelle, La Station se positionne comme une plateforme professionnelle ; le pari étant d'apporter un outil de travail reliant les artistes aux principes de réalité de l'activité artistique et de leur offrir une visibilité auprès des amateurs et des professionnels de l'art.

Outre sa programmation intra-muros, présentée dans ses locaux situés au 89 route de Turin, La Station est régulièrement invitée à concevoir des expositions en France ou à l'étranger par des centres d'art, galeries privées et autres structures autogérées. Dans ces situations précises, La Station s'autorise à concevoir des projets dans lesquels les membres résidents de l'association participent aux côtés d'artistes de Nice ou d'ailleurs. Ces projets n'ont pas d'agenda régulier, mais donnent souvent lieu à des échanges croisés : par la mise en commun des réseaux personnels, ces projets fonctionnent de façon rhizomique et créent un maillage entre les artistes et les structures. C'est également le moyen de faire rayonner l'excellence et le dynamisme de la scène niçoise dans l'Europe toute entière : en effet, depuis 1996, La Station a réussi à acquérir une audience nationale et européenne importante grâce à son programme hors-les-murs, notamment en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Croatie, en Italie, en Suisse ...

Pour en savoir plus : www.lastation.org

La Station est le lieu d'exploitation de l'association Starter, reconnue d'intérêt général et agréée par l'Education Nationale en tant que structure complémentaire d'enseignement public.

La Station est membre fondateur du réseau BOTOXS et reçoit le soutien de :

